

Numéro 13

En pénétrant ce matin-là sur le quai, il avait su immédiatement qu'elle serait sa treizième victime. Numéro 13 était là devant lui.

Bien que n'étant pas superstitieux, une fraction de seconde l'idée du malheur traversa son esprit. Mais le frisson de plaisir qui lui montait dans l'échine en la regardant, lui fit vite oublier cette funeste pensée.

Numéro 13, à peine aperçue, le fascinait déjà. Tout en elle évoquait l'élégance, le mystère. Ses courbes étaient à la fois fines et généreuses. Il imaginait le plaisir qu'il aurait à les caresser, délicatement, du bout des doigts. La peau était claire et semblait douce. Il ne put retenir un tremblement qu'il connaissait bien. Celui de l'excitation, celui de l'envie, celui qui l'avait longtemps forcé à revenir sur ce quai de gare. Il rejoignit un banc et ressentit un besoin impérieux de s'asseoir. La tête lui tournait, son cœur s'emballait et déjà des fourmillements d'impatience envahissaient son corps. Il ferma les yeux.

Numéro 1 avait été un accident, le fruit du hasard, une rencontre furtive en descendant du train, à peine quelques regards. Il l'avait ravie, « ramenée » chez lui. Il avait découvert le plaisir, le frisson de l'interdit et, même après s'en être débarrassée, l'excitation était restée et ne l'avait alors plus quitté. Numéro 1 lui avait ouvert les yeux sur sa destinée. Il était contaminé.

Il cligna des paupières et fut soulagé de la voir encore là. Il se demanda qui avait pu la laisser seule sur ce quai. Était-ce dandy qui venait de quitter furtivement la gare ? Ou cet homme bedonnant qui s'agitait depuis tout à l'heure ? Peu lui importait finalement. Tout ce qui comptait c'est qu'elle était là, à quelques pas de lui. Numéro 13. Un léger courant d'air vint porter à ses narines des subtils effluves qui aussitôt lui firent de l'effet. En lui montait cette douce chaleur qui le rendait vivant.

Les suivantes avaient fait l'objet de savantes stratégies. Il ne choisissait jamais ses victimes au hasard. Bien évidemment certaines avaient été des proies faciles mais la plupart du temps, il calculait les risques, observait finement les alentours avant d'agir et préparait sa fuite en cas de nécessité. Il avait annexé un vieux cabanon au bout du quai et c'est là qu'il entraînait ses conquêtes. Avec le temps, il avait pris de l'assurance, mis au point une technique d'approche insoupçonnable et imparable. Il avait toujours réussi son entreprise.

Il tourna la tête sur le côté et repéra rapidement les deux Bobby's installés près de la porte d'entrée. Ils s'entretenaient avec le chef de gare. Ils semblaient le questionner et lui, opinait régulièrement du chef. De temps en temps, l'un d'eux le fixait. Il se sentit observé, deviné.

A cette époque, il se définissait lui-même comme un expert de son Art. Il se pensait virtuose, orfèvre, artiste. Et puis il y avait eu Numéro 9.

La femme, accompagnée d'un jeune garçon, portait une petite valise en osier. Elle avait l'air si fragile, si légère. Il s'était approché. Elle était montée dans le train, il l'avait suivie. Elle avait posé le bagage dans le couloir et installé l'enfant dans un compartiment. Il l'avait entendue le confier à une passagère, dire à son petit qu'il ne devait pas pleurer, qu'il était grand désormais. Ne voulant en entendre plus, c'est l'instant qu'il avait choisi pour se saisir de la valisette et quitter rapidement le train.

Numéro 9 avait réveillé sa lâcheté, aucune prise de risque. La valise d'osier n'avait pas opposé de résistance. Quand il avait fait sauter le fermoir, il avait ressenti comme un haut-le-cœur prémonitoire. A l'intérieur du bagage, des vêtements d'enfant sagement rangés, pliés. Des chemises de coton et des culottes courtes de toile un peu usées d'où s'échappait une odeur de savon. Et une lettre. Une missive qui disait les mots qu'une mère ne peut dire à son enfant lorsqu'elle le met dans un train en sachant pertinemment qu'elle ne le reverrait jamais. Il avait vomi. Depuis, il faisait souvent le rêve de cet enfant sur ce quai de gare qui appelait sa mère et ne saurait jamais les bonnes raisons qu'elle avait eues de l'abandonner. Il se réveillait alors, essoufflé, haletant, en nage, nauséux et ne parvenait pas à se rendormir.

Numéro 9 l'avait anéanti, éteint. Numéro 9 l'avait ramené à sa triste réalité : il n'était qu'un voleur de bagages !

Sur le flanc de Numéro 13, un adroit malletier avait tracé deux mots pleins de promesses : « Just Married ». Qu'allait-il y découvrir ? Une robe de mariée ? Des dentelles ? De la soie ? Des dessous précieux ? Il allait adorer les toucher, les froisser, y porter ses lèvres. Peut-être aussi des gants, une ombrelle et de jolies bottines... Y retrouverait-il l'odeur délicate de fleurs d'oranger ou celle plus capiteuse de la rose ? De nouveau, il frissonna. Il y aurait certainement des lettres d'amour entourées d'un ruban de satin. Il s'entendait les lire. Par contre, il n'espérait pas de photographies. Cela gâcherait son imagination. Il voulait rester maître de l'histoire, maître de cette vie.

Après cet épisode, il avait poursuivi ses larcins, mais sans enthousiasme, sans adrénaline. C'était devenu une activité alimentaire comme d'autres. Il revendait le fruit de son travail, à

la sauvette, sans état d'âme. Parfois, il repartait les mains vides. Récemment, il avait même fait demi-tour et rendu le bagage à son propriétaire en bredouillant une invraisemblable excuse. Il continuait d'arpenter les quais par habitude, par lassitude. Il ne voulait pas perdre la main mais le cœur n'y était plus. Jusqu'à ce matin.

Maintenant les deux officiers s'étaient rapprochés. Ils se tenaient à quelques mètres de lui en sifflotant pour faire diversion. Mais il n'était pas dupe. Il croisa leurs regards et y lut le dénouement fatal. Cela ne l'arrêterait pas. Numéro 13 l'attirait comme jamais aucune autre valise ne l'avait fait auparavant. Il voulait en connaître le contenu, le faire sien. Il ne se souciait guère de la tristesse qui allait envahir la jeune promise ; encore moins de la peine ou de la colère de celui qu'elle allait rejoindre. D'ailleurs, ils avaient peut-être déjà convolé, consumé leur union. Cette pensée lui donna le vertige, le revigora et attisa sa curiosité. L'odeur du mâle serait-elle perceptible ? Un spasme parcourut ses reins, sa vision se troubla, il avait les mains moites. Il entendit son cœur s'emballer. Numéro 9 avait tort ; il n'était pas qu'un voleur de valises, il était un voleur de Vies.

En un éclair il se leva et d'un pas décidé se dirigea vers le bagage qui, plus que jamais, semblait lui tendre d'invisibles bras. Il le saisit par la poignée, le souleva et prit le chemin du cabanon au bout du quai. Numéro 13 était à lui. Elle était plus lourde qu'il ne l'avait imaginée. Il s'en fit une joie ; elle remplirait plus encore ses promesses. Il se retourna et vit que les forces de l'ordre venaient juste de se mettre en route. Il avait une bonne longueur d'avance et ne voulait pas la perdre. Il accéléra le pas. Il prit la valise à bras le corps et se mit à courir. Il entendait derrière lui les coups de sifflets et le claquement sourd des bottes sur les pavés. Il n'avait pas peur, bien au contraire. Cette course poursuite était une invitation au crime. Elle pimentait sa vie, le dynamisait. Peut-être était-elle l'unique raison de ses agissements ? Elle faillit presque devenir plus importante que Numéro 13. Presque.

Mais quand il eut refermé la porte du cabanon, posé la valise sur le sol, celle-ci reprit ses droits. Il s'agenouilla et la caressa. Il y était. Numéro 13 était à lui, il allait en percer le secret. Comme à chaque fois, il retint son souffle en faisant sauter les charnières. Déjà, on tambourinait à la porte.

Rien n'avait plus d'importance pour lui. Rien, à part savoir ce que contenait la valise. Il prit le temps de soulever le couvercle. Il faisait sombre dans le cabanon, la lumière du jour qui y pénétrait était grise, terne. La première chose qu'il vit fut un gant de dentelle. Un gant tâché de sang. Puis vint l'odeur et enfin il devina un corps.

Il eut à peine le temps de hurler.

Numéro 13, « Just Married ».